

**ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (1916-1918)**  
**СОЮЗ ПАМЯТИ РУССКОГО ЭКСПЕДИЦИОННОГО КОРПУСА НА ЗАПАДНОМ ФРОНТЕ (1916-1918)**  
*Anciennement « Association des officiers russes, anciens combattants sur le front français »*

**Présidents d'honneur**

*Général Henri GOURAUD+*

*Prince Serge OBOLENSKY+*

*Capitaine de vaisseau (er) Georges de BREVERN*



**LA GAZETTE DE L'OURS MICHKA,  
LA MASCOTTE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE**

*N° 13 – mai 2015*

***ХРИСТОС ВОСКРЕСЕ!***



**2014-2018**  
**CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE**

## SOMMAIRE

<i>Le mot du Président</i> .....	2
<i>Inauguration du monument à la mémoire du Corps expéditionnaire russe à Courcy</i> .....	3
<i>Pèlerinage des élèves de l'école Sviblovo de Moscou</i> .....	5
<i>La Légion russe (suite et fin)</i> .....	5

## Le Mot du Président

Chers amis de l'ASCERF, chers lecteurs de la Gazette de l'Ours Michka,

Georges de Brevern a souhaité passer la main et notre Assemblée Générale m'a fait l'honneur de me choisir pour prendre la relève. Tout d'abord, au nom de tous nos membres, je tiens à exprimer notre profonde reconnaissance à Georges de Brevern pour toute la passion et l'énergie qu'il a déployées comme Président. Elles lui ont permis de mener à bien de nombreux projets.

Depuis 90 ans l'ASCERF perpétue, sans aucune interruption, la mémoire des officiers et soldats russes qui, demeurés fidèles à leur engagement, combattirent avec bravoure, loin de leur patrie en danger et de leur foyer, pour témoigner de l'amitié et de la solidarité d'armes entre la France et la Russie.

Je suis particulièrement fière d'avoir l'occasion de poursuivre l'action qui fut menée de longues années par mon père, lequel avait su insuffler aux jeunes le devoir de mémoire et le sens des valeurs.

Aujourd'hui, grâce à la participation active des jeunes de notre Conseil d'Administration, nous pourrions réunir davantage de forces au service de la Mémoire du Corps expéditionnaire russe et pour l'entretien de la chapelle-mémorial. Bien entendu Georges de Brevern, notre Président d'honneur, sera toujours à nos côtés.

En cette année de préparation du centenaire de l'arrivée en France du Corps expéditionnaire russe nous aurons à accentuer notre action auprès des ministères et organismes en charge des anciens combattants, des autorités civiles et militaires nationales et régionales, des historiens français et étrangers et auprès des médias.

Par la suite nous continuerons, en liaison étroite avec les autorités françaises et les associations d'anciens combattants amies, à faire mieux connaître le Corps expéditionnaire russe en France, son histoire et celle de l'ASCERF, qui en est la gardienne incontournable.

J'espère vous revoir nombreux au pèlerinage.

Elisabeth OBOLENSKY

## Inauguration du monument à la mémoire des combattants du Corps expéditionnaire russe à Courcy *(article de Georges de Brevern)*

16 avril 1917 – début de l' « offensive Nivelle », « le chemin des Dames ». La France a bien retenu pendant des décennies la mémoire de cette malheureuse aventure. Des centaines de milliers de morts...et tout cela pour rien ! Si ce n'est un succès, très localisé. Une zone du front reprise aux Allemands et par qui ? Par les Russes. Les combattants du Corps expéditionnaire russe en France.

« La Gazette de l'ours Michka », dans une de ses précédentes livraisons, a publié le récit, rédigé par Monsieur Robert Clément, historien régional spécialiste de Courcy, des combats que les Russes livrèrent dès mars 1917 et surtout du 16 au 19 avril de cette année pour chasser l'ennemi allemand de cette commune.

Le 16 avril est la date retenue pour évoquer ces événements. C'est la raison pour laquelle elle a été retenue par la mairie de Courcy pour les commémorer annuellement. Ainsi, après plusieurs mois d'incertitude, dans l'espoir de voir Monsieur Vladimir Poutine, Président de la Fédération de Russie, venir en personne inaugurer le monument à la mémoire des combattants russes de Courcy, l'Ambassade de la Fédération a mis à profit le passage en France du ministre de la Culture russe, Monsieur Medinsky, pour dévoiler cet ouvrage à la conception duquel l'ASCERF a été étroitement associée.

Malgré des pronostics météorologiques peu favorables, le ciel était clément ce dimanche 26 avril 2016 à 12h00 quand, en présence d'une foule inespérée (700 personnes), vu le faible préavis, la période des vacances scolaires et les prévisions, Madame Martine Jolly, maire de Courcy et le ministre Medinsky dévoilèrent la sculpture. Elle est l'œuvre de l'artiste russe Taratynov et représente un combattant russe de Courcy, portant une fillette de la commune sur le bras et lui tendant un jouet, un ourson évoquant notre célèbre Michka.

Madame Jolly pris la parole la première et évoqua avec enthousiasme et émotion l'histoire de la conception et de la réalisation du monument, rappelant au passage le rôle de l'ASCERF dans cette initiative. Puis la parole fut donnée à Georges de Brevern, Président d'honneur de l'Association. Le texte de l'allocution est donné ci-dessous :

« Madame le Maire,  
Monsieur le Ministre,  
Monsieur le Sous-Préfet,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Mesdames et Messieurs.

Ce dimanche 26 avril est un jour important :

Il l'est pour la Russie, comme en témoigne la présence parmi nous du Ministre de la Culture de la Fédération de Russie,

Il est important pour la France, à laquelle ce monument rappelle le rôle joué par l'allié russe au cours de la Grande Guerre,

Il est important pour Courcy, dont l'histoire est intimement liée aux combats du Corps expéditionnaire russe,

Il est important pour l'ASCERF, Association du souvenir du Corps expéditionnaire russe en France (1916-1918), dont l'action, depuis plus de 90 ans, est exclusivement dédiée à la mémoire des ces Russes qui luttèrent et tombèrent au champ d'honneur pour la Russie et pour la France.

L'ASCERF mûrissait depuis plusieurs années, en liaison avec la municipalité de Courcy, le projet de pérenniser la mémoire des combats victorieux des Russes à Courcy en avril 1917. Depuis, l'Ambassade de Russie s'est investie et, grâce à elle, cet acte mémoriel a pris la forme du monument que nous inaugurons aujourd'hui. Aujourd'hui, nous pouvons saluer le résultat

du travail efficace, mené par l'équipe municipale de Madame Jolly, de l'Ambassadeur de Russie, de l'ASCERF et de nombreux amis. Saluons particulièrement la créativité et la réalisation de l'artiste concepteur, Monsieur Taratynov ! ».

Nous formulons le vœu que cette œuvre d'art et de mémoire contribue à renforcer les liens historiques entre la Russie et la France. Des liens qui, au XXème siècle, ont toujours trouvé nos deux pays côte à côte dans tous les conflits mondiaux.

Et exprimons aussi le vœu que l'exemple de nos anciens de 1914-1918 soit le gage de la perpétuation de cet état de choses au XXIème siècle !

Vive l'amitié historique franco-russe !

....et Vive Courcy ! ».

A la suite du Président d'honneur de l'ASCERF, la parole est donnée au Ministre de la culture russe, Monsieur Medinsky.

Le Ministre, qui parle avec aisance et sans papier, évoque de prime abord l'histoire de l'escadrille soviétique Normandie-Niémen où plusieurs dizaines de pilotes français étaient engagés. Au bout d'un certain temps, nombre de spectateurs ont commencé à se demander si le Ministre avait bien été averti qu'il s'agissait à Courcy de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale et non de la Seconde. Mais à ce moment-là, Monsieur Medinsky en est arrivé au sujet du jour et a brossé un tableau éminemment favorable, voire idyllique et parfois surprenant, du Corps expéditionnaire, de son recrutement, ses motivations, son impact...Qu'a donc à gagner la réalité historique à passer d'un extrême à l'autre ?

Puis ce fut le dépôt de gerbes au pied du monument. Les enfants des écoles de l'Ambassade et de Brimont/Courcy interprétèrent les hymnes nationaux. On regretta, faute d'exécutants, l'absence de « Kol Slaven ».

S'en suivit une réception très réussie dans la salle polyvalente de la commune avec le concours du champagne Mumm et de la célèbre biscuiterie champenoise Fossier.

Vers 14h00, les quatre représentants de l'ASCERF, rentrant sur la région parisienne, ont souhaité repasser devant le nouveau monument, lequel par son réalisme tempéré, sa thématique apaisante, ses proportions équilibrées, la situation bien choisie et un environnement décoré avec goût, se doit d'être unanimement apprécié.



## Pèlerinage des élèves de l'école Sviblovo de Moscou

A l'occasion d'un échange entre l'école russe de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky et de l'école orthodoxe de Sviblovo à Moscou, les élèves de cette dernière sont allés en pèlerinage au cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-Le-Grand le 29 avril 2015 où ils ont été chaleureusement accueillis à l'Ermitage. Grâce à Madame Person, ils ont pu donner un spectacle de grande qualité dans la grande salle de la Mairie de Saint-Hilaire-Le-Grand.



Vidéos sur le lien suivant :

<http://www.moinillon.net/page/4>

## La Légion Russe (suite et fin)

*(Article écrit par A.-F. SOUTEYRAND, paru dans le Bulletin N°21 de « l'Association des Anciens de la Division Marocaine » – Juillet 1958)*

*Note de la rédaction : bien que cet article comporte un certain nombre d'erreurs (noms propres, régime en place en Russie, dates, tenues...), nous avons estimé que ce témoignage méritait largement d'être publié, car il reflète amplement les sentiments d'estime et d'amitié qui unissaient les combattants russes et français.*

Deux semaines de repos s'étant écoulées, nous revoici au contact au Nord de Villers-Cotterets et de Coevres, dont nous dégageons les lisières en vue de la grande offensive qui se prépare. Au petit jour du 18 juillet 1918, la D.M. est au centre du dispositif de cette grandiose attaque. C'est à la Première Brigade Marocaine que revient l'honneur de déboucher la première au dessus de Saint-Pierre-Aigle, de sinistre mémoire. Il est 4h35 du matin ; à sa droite la 2° D.I.U.S. et à sa gauche la 1° D.I.U.S., qu'elle avait accueilli sur le front. A 7h du matin, elle avait avancé de 11 kilomètres, conquis tous ses objectifs, fait 1.500 prisonniers et pris 50 canons. Mais la D.M. laissait sur le terrain 60 officiers et 2.500 hommes. La descente au repos a surtout pour but notre reconstitution ; ce sera la troisième en trois mois ! Puis le 1° septembre 1918, les vides à peine comblés, la D.M. relève, après l'avoir soutenue, la 32° D.I.U.S., qui vient, dans un admirable élan, d'enlever le village de Terny-Sorny.

Voici le rapport du général Daugan sur ce nouveau fait d'armes : « Au départ de l'attaque, des feux violents de mitrailleuses, partant de la lisière Nord du bois de Beaumont et de la côte 172, prennent de flanc la troupe qui s'avance derrière le barrage roulant. Les éléments de gauche parviennent à aborder la partie Ouest du village de Terny-Sorny, où ils sont reçus par des feux de front. Aux lisières Nord de ce village, des mitrailleuses ennemies font un feu d'enfer sur la colonne de gauche du dispositif et la progression se trouve arrêtée dans son ensemble. C'est alors que le commandant Tramuset, commandant le Bataillon de la Légion russe, qui se trouvait en deuxième ligne, prend spontanément la décision de pousser vers l'Est son bataillon, dans le but de faire tomber Terny-Sorny, en le contournant par le Nord, puis en exécutant un mouvement de rabattement Nord-Sud de façon à envelopper le village par l'Est. Très crânement, sous les rafales violentes de mitrailleuses et les barrages d'artillerie, tandis que toute la première ligne est immobilisée, le Bataillon de Légion russe exécute son mouvement. Avec une fougue remarquable, dans un élan irrésistible, officiers en tête, il donne l'assaut au village. La lutte est rude ; l'ennemi solidement retranché dans les ruines est résolu à tenir coûte que coûte ; il se défend avec l'énergie du désespoir dans des corps à corps sans merci qui durent une partie de la nuit. Au petit jour, le village est entièrement aux mains du Bataillon de la Légion russe qui l'organise et s'y cramponne, malgré de furieuses contre-attaques ennemies. Pendant trois jours, les 3, 4 et 5 septembre il s'y maintient, prolongeant son effort sous un bombardement rigoureux de tous calibres et d'obus toxiques. Au cours de cette opération, le Bataillon de la Légion russe a fait 160 prisonniers et pris un matériel considérable d'armes et de munitions. La spontanéité avec laquelle ce Bataillon a effectué son mouvement en présence de la gravité de la situation, la crânerie et le mordant avec lesquels il l'a exécuté sous un régime de feu des plus sévères, l'effort magnifique d'énergie et d'endurance qu'il a fourni, ont mérité au Bataillon de la Légion russe une proposition de citation à l'ordre de l'Armée. « Cette élogieuse citation lui fut accordée par le Général en Chef le 30 septembre 1918.

Le Commandant Tramuset étant héroïquement tombé à la tête de son Bataillon, c'est le Commandant Durand, bien connu de ces combattants russes, qui fut immédiatement transféré du 8° Zouaves à la Légion russe pour en prendre le commandement. La bataille n'en continuait pas moins pour la D.M. Sous un continuel bombardement et sous des nappes de gaz d'arsine, particulièrement cruel et dont les masques protégeaient mal, elle progresse lentement en d'âpres et épiques combats à la grenade, à la baïonnette ou au corps à corps. Sur ce terrain sans cesse retourné par les obus et qui n'est qu'une suite de trous, où chaque combattant est livré à lui-même, nos Légionnaires, Zouaves et Tirailleurs se surpassent, car en face d'eux se trouvent les deux meilleures Divisions de l'armée allemande : la 1° Division de la Garde Prussienne et la 5° Division de la Garde.

Après sa victoire décisive de Mondement qui lui valut cet éloge unique du futur généralissime Foch : « La fortune de la France a voulu que la Division Marocaine fut là ! », n'avait-elle pas transformé, début septembre 1914, les marais de Saint-Cloud en « Tombeau de la Garde Prussienne » !

Ces deux semaines de combats ininterrompus sur les avancées de la ligne Hindenburg, si meurtriers et épuisants qu'ils soient, n'empêchent pas la D.M. de répondre encore présent lorsque, sans lui laisser le temps de souffler, le grand état-major lui enjoint d'enlever par une attaque générale le point le plus défendu de cette fameuse position Hindenburg qui, en 1917, pendant six mois, brisa tous les assauts.

Et, au petit jour du 14 septembre 1918, avec des compagnies réduites à cinquante hommes, la D.M. va livrer son dernier grand combat, recueillir ses dernières palmes qui vont donner à ses drapeaux une gloire sans pareille, la fourragère Légion d'honneur à trois de ses régiments de choc, la double fourragère au quatrième, celle de la Médaille Militaire à son artillerie de campagne, et la Croix de Guerre à ses autres formations, avec une deuxième palme pour « La Légion russe ». Elle attaque impétueusement et malgré blokhous, réseaux de barbelés, tranchées, nids de mitrailleuses et défenses fortifiées, malgré barrages et bombardements acharnés, elle va, d'un élan sublime, ouvrir une large et profonde brèche dans cette ligne Hindenburg réputée imprenable ! Elle écrase la Garde du Konprintz, capture 1.570 prisonniers appartenant à treize régiments de six divisions différentes. Elle libère quatre villages et ne s'arrête qu'à 8 kilomètres de son point de départ !

Cette nouvelle prouesse coûte à la D.M. 85 officiers et plus de 4000 hommes, mais l'ennemi ne s'en relèvera pas et par cette brèche la victoire finale va s'élancer ! Nos bataillons n'ont plus qu'un effectif de compagnie et en ces six derniers mois de combats presque ininterrompus le total de nos pertes atteint 300 officiers et 14.000 hommes. Mais le palmarès de la Division Marocaine est incomparable. Elle demeure de loin la plus glorieuse, la plus belle et la plus citée des Divisions de l'Armée française.

Le Bataillon de la Légion russe devait, là aussi, se couvrir de gloire et se montrer digne de cette Division légendaire et la seule sans numéro parce qu'imprévue en Juillet 1914. Née du refus de Lyautey de se replier et qui, prélevant des Bataillons dans chacun de ses Régiments, forma cette Division Marocaine et l'envoya combattre sur le front français. Des milliers de volontaire étrangers, quelques-uns illustres, représentant une élite éprise de liberté et appartenant à quarante deux nations, avec quelques cadres de la vieille Légion étrangère. Neuf palmes, la double fourragère s'accrochent à son drapeau, en faisant le premier de l'Armée française.

Sur les nouveaux exploits du Bataillon de la Légion russe, voici le rapport officiel du Général Daugan, commandant la D.M. Rapport qui contient également les motifs de sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée : « Dans la nuit du 13 au 14 septembre 1918, le Bataillon russe quittait ses emplacements de bivouac, où il avait séjourné depuis son magnifique effort du 2 septembre, pour aller prendre sa place en première ligne dans le dispositif d'attaque de la Première Brigade, entre la Légion étrangère à gauche et le 12<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs malgaches à droite. Sa mission était d'aider par un de ses détachements, à la réduction d'un nid de résistance ennemi très puissamment organisé, qui constituait pour notre progression un danger considérable et, après enlèvement sur son front des tranchées du « Rossignol » et « Avancée », de conquérir le « Château de la Motte », l'occuper et le mettre en état de défense. A l'heure fixée, la première compagnie du Bataillon russe s'élance à l'assaut avec sa fougue coutumière, suivie à 150 mètres, par la deuxième compagnie. Dans un élan impétueux, la première vague passe en trombe sur la tranchée « Rossignol », franchit deux tranchées intermédiaires et conquiert à la baïonnette et à la grenade la tranchée « Avancée ». Cependant, le détachement lancé sur le point 82-41, où le blokhous allemand luttait désespérément de toutes ses mitrailleuses sous abris bétonnés et de tous ses minnenwerfers, contribuait dans une

large mesure, à force de ténacité et d'énergie, à réduire cet obstacle, bastion avancé de la ligne Hindenburg, où étaient accumulés de solides travaux de défense et qui avait arrêté toute progression pendant plusieurs jours. Après avoir procédé au nettoyage des tranchées conquises, la Légion russe reprit sa marche en avant et, sans tenir compte de nos barrages d'artillerie qu'elle dépasse, d'un bond, à la baïonnette, elle enlève le Château de la Motte, son dernier objectif. L'ardeur de tous avait été telle que l'Allemand, surpris, n'eut pas le temps de se reconnaître et que la Légion russe cueillait dans ce Château de la Motte de nombreux prisonniers et un précieux butin : mitrailleuses et munitions. «

Cette action avait été si brillamment menée et avec une telle impétueuse vigueur que les pertes étaient infimes : 9 tués et 25 blessés. Elle ne fait, au surplus, que grandir la glorieuse réputation que se taille dans la première Division Marocaine cette phalange magnifique qu'est le Bataillon de la Légion russe. «

A la transmission de ce rapport au G.Q.G., le Général Girard, commandant la VIII<sup>e</sup> Armée, ajoutait le 29 Octobre 1918 : « Depuis avril 1918, date de sa création, le Bataillon de la « Légion russe » attribué à la Première Division Marocaine, a fait preuve de la plus belle attitude dans les différentes opérations auxquelles il a pris part. Les qualités qui font de cette troupe un instrument précieux entre les mains de ses chefs sont consacrées dans le motif de la citation à l'ordre de l'Armée obtenue par cette unité le 30 septembre 1918. Dans ces conditions, il paraît désirable de pourvoir au recrutement de Russes en vue de leur affectation au Bataillon de la Première Division Marocaine. «

La D.M. se trouve en position d'attaque sur la Loutre et la Seille et subit à Montcel de violents bombardements d'hypérite, lorsque l'ennemi, dans la nuit du 10 au 11 novembre 1918, alors qu'un Bataillon du 8<sup>e</sup> Zouaves part à l'assaut de Rozebois, sort de ses tranchées, en criant que l'armistice est signée !

Toute la nuit, de mon poste observatoire de première ligne, je vais les voir sauter de joie et incendier le ciel des feux multicolores de leurs fusées. Mais à 5 h 45, le 11 novembre, lorsque, fidèles jusqu'au bout aux ordres d'attaque, les zouaves passent la Loutre, les mitrailleuses nous accueillent... Ordre aux chefs de section de revenir aux parallèles de départ et... de faire vider les bidons de gnole ! Décidément, c'est bien vrai, l'armistice est signée... Dommage ! grognent les hommes, tout à coup désorientés, dommage que l'on n'ait continué jusqu'à Berlin ! Et c'est cette déception qui domine encore lorsque dans l'après-midi la musique monte en ligne, alors que s'égrainent les derniers coups de canon.

La Légion russe fait sensation en défilant à travers les populations libérées et délirantes de Château-Salins jusqu'au Rhin. Elle partage avec la Légion étrangère, nos zouaves, nos tirailleurs, nos Malgaches, nos Spahis et toutes les unités de la D.M. la reconnaissance attendrissante de ces Lorrains. Et, à la fin de cette marche triomphale, c'est son drapeau mêlé aux nôtres qui vient baigner ses couleurs dans le Rhin.

L'épopée du Bataillon de la Légion russe va lui valoir, avec ses deux citations à l'ordre de l'Armée, une solennelle remise de la fourragère aux couleurs Croix de Guerre. Puis, en fin Décembre 1918, il fait ses adieux à la Division Marocaine, à ses camarades, dont le sang s'est si généreusement mêlé au sien.



Directeur de la publication : Elisabeth Obolensky

Rédacteur en chef : Michael de Lantivy – email : [mdelantivy@gmail.com](mailto:mdelantivy@gmail.com)

Association déclarée le 15 octobre 1923, sous le n° 162281 - *J.O.* du 9 novembre 1923, du 21 août 1956 et du 30 mai 1990 -  
*J.O.* du 20 juin 1990.

Affiliée à l'Union Nationale des Combattants (UNC). Membre fondateur de l'Association du souvenir des Morts des Armées  
de Champagne (ASMAC).

N° SIRET : 493 205 561 00019 – code APE 913 E - Org. Assoc. nca

**Siège social : c/o Mme Obolensky, 135, boulevard Brune, 75014 Paris**

**C.C.P. 22 236 17 F Paris**

[www.ascerf.com](http://www.ascerf.com)

e-mail : [ascerf@free.fr](mailto:ascerf@free.fr)